

Le grand chêne

Souvenir d'enfance - Soso

Qu'il est beau mon chêne ! Cinquante ans que je l'admire et lui suis fidèle.

Dire qu'il nous fallait être cinq ou six - je ne me souviens plus très bien - dix ou douze petits bras pour en faire le tour, farandole joyeuse d'enfants heureux.

Majestueux, il veille depuis des décennies sur les prairies et les bois. Si la parole lui était donnée, il pourrait raconter durant des jours et des nuits toutes les histoires dont il a été témoin.

Il se souvient sans doute de la petite brunette frisée, d'à peine dix ans qui gardait les vaches dans le pré d'à côté, et parfois lui parlait. C'était son compagnon, son confident.

Il était au courant de toutes ses mésaventures, de ses problèmes à l'école, des disputes avec ses camarades, de son éducation sévère mais aussi de ses premiers émois amoureux.

Il y a eu ce jour, où, occupée à essayer d'attraper les truites dans le ruisseau, elle n'a pas vu les vaches partir. Quelle panique quand elle s'en est aperçue. Où sont-elles ? Où va-t-elle les retrouver ? Peut-être sous quelques pommiers et là les mots de son père raisonnent dans sa tête : «attention avec les pommes, elles risquent de s'étrangler ! »

Elle courut, d'un champ à l'autre mais aucune vache en vue. Elle dut se résoudre à rentrer à la maison. Ses frêles jambes étaient toutes tremblantes de fatigue et de peur. Les vaches étaient là, son père aussi. Elle du repartir avec le troupeau. Son père ne la frappait jamais, mais son regard et le haussement de sa voix appelaient la crainte et le respect.

Elle savait qu'elle ne devait rentrer que lorsque le soleil commençait à décliner à l'horizon. Souvent elle avait peur surtout quand l'orage grondait. Alors elle chantait à tue tête pour ne pas entendre les bruits effrayants autour d'elle.

Son plus grand bonheur était de retrouver ses camarades qui, comme elle gardaient les vaches près du grand chêne. Ensemble, ils construisaient des cabanes. Objets et bibelots dérobés à la maison meublaient ces espaces de jeu et d'imagination.

Un fois, ils avaient même fabriqué un petit four en briques. Ils y faisaient cuire des pommes, des châtaignes, des œufs dans des boîtes de sardines. Après

avoir festoyé, ils s'essayaient à fumer ; oh pas des cigarettes, mais des pailles de topinambours. Après ça, ils se sentaient grands.

Un été, ils décidèrent de se baigner ; ils vidèrent la pêcherie de moitié et barbotèrent en culotte, comme des fous au milieu des têtards. Evidemment, les vaches en profitèrent pour divaguer dans les champs ensemencés. Les voisins mécontents s'étaient plaints et les vaches n'avaient pas pu s'abreuver dans la pêcherie à moitié vide.

Et lui, qui nous regardait, témoin de toutes nos bêtises. Parfois il nous semblait qu'il souriait, d'autre fois, par le jeu des ombres, il devenait menaçant, prêt à nous gronder.

Surtout, si un jour tu peux parler, grand chêne, ne dis pas tout, gardes quelques secrets, juste pour moi, au creux de mon oreille.

§ § §